



HUBERT REEVES et son équipe Coordination: Nelly (Ligue Roc) opinions@canoe.com

Quand les lacs meurent...

Le lac d'Orumieh s'assèche.

C'est – ou plutôt c'était – un immense lac de plus de 100 kilomètres de longueur, dans un parc national de la province d'Azerbaïdjan-Occidental en Iran. Il se réduit comme une peau de chagrin. Et les prévisions ne lui donnent que moins d'une décennie à vivre.

Le classement par l'UNESCO en réserve de la biosphère n'empêche rien. Ce qu'il manque, c'est la volonté locale. Orumieh signifie « cité de l'eau »...

Bientôt, ce sera une terre. Peut-être restera-t-il une nappe d'eau à la surface réduite, plus salée que la mer Morte. Les oiseaux aquatiques qui fréquentaient les lieux iront ailleurs.

Et les touristes n'inscriront plus cette destination dans leur circuit... Plus grave encore, l'espace devenu sec ne sera pas cultivable: trop de sel! Déjà, les poissons ne peuvent y vivre. Et donc, ils ne peuvent assurer les protéines indispen-

sables à la nourriture des populations des villages. Elles n'ont pas la possibilité de semer des céréales ou de planter des arbres fruitiers: voilà un exode annoncé.

Pourquoi en arrive-t-on à pareille situation? À l'absence de pluies et à l'évaporation intense s'ajoutent la pratique de l'irrigation et la construction de nombreux barrages de retenue d'eau. Quand l'eau ne vient plus ni du ciel ni des rivières, l'assèchement semble inéluctable.

Rien n'est définitivement perdu

LE LAC TCHAD

Au Sahel, le lac Tchad a rétréci de manière spectaculaire, passant d'un état de grand lac à celui de petit lac en quelques années. Il n'est plus alimenté que par deux fleuves, le Logone et le Chari. Dans son passé lointain, d'innombrables

rivières s'y jetaient et c'était un méga-lac dont les fluctuations ont été la règle. Ses anciennes variations ne l'ont jamais fait disparaître.

Depuis les années 1970, des migrations de populations liées à la pêche font augmenter les densités démographiques. Par conséquent, la crainte est latente de la disparition du lac. Le paramètre principal de son fonctionnement hydrologique serait la pluviométrie régionale. Est-elle menacée par les conséquences du réchauffement climatique? Si tel est le cas (non prouvé), les habitants ne pourront rien éviter. Mais les Terriens diffuseurs de gaz à effet de serre seraient tous responsables.

CE QUE L'HOMME VEUT, SOUVENT IL LE PEUT

Pour prouver que rien n'est définitivement perdu si des décisions adéquates sont prises, parlons de la mer d'Aral. Elle allait disparaître: c'était une catastrophe annoncée au siècle dernier. Et c'était lo-

gique, déjà des bateaux restaient échoués dans une mer de sable. Et la terre gagnait sur la mer.

Les eaux des fleuves Amou-Daria et Syr-Daria, au lieu de se déverser dans la mer, étaient utilisées pour irriguer les champs voués à la monoculture du coton. L'irrigation a entraîné un désastre écologique tuant la vie marine et affaiblissant les populations humaines alentour. Les humains étaient à la fois responsables et victimes. Mais ils savent être sauveurs. La preuve est faite. Les siècles se suivent et ne se ressemblent pas: au siècle dernier, la mer s'en va. Au XXI^e: la mer revient!

Ce n'est pas par magie. La volonté humaine sait abattre les obstacles et c'est bien les habitants qui ont permis, par un pourcentage prélevé sur leurs salaires, de réaliser le miracle, aidés par la Banque mondiale.

Si une mer peut être de retour, pourquoi pas un lac?